

# Notes historiques sur les communes du canton de Delle

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1898)**

Heft 37

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-248158>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR  
tout avis et communications  
S'adresser  
à la rédaction du  
Pays du dimanche

# LE PAYS

POUR  
tout avis et communications  
S'adresser  
à la rédaction du  
Pays du dimanche

à  
Porrentruy  
—  
TÉLÉPHONE

## DU DIMANCHE

à  
Porrentruy  
—  
TÉLÉPHONE

LE PAYS, 26<sup>me</sup> année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

26<sup>me</sup> année, LE PAYS

### Notes historiques

sur les communes du canton de Delle

**Froidfontaine**, 289 h. — Ermentrude, veuve de Thierry 1<sup>er</sup> comte de Montbéliard, et ses enfants fondent et datent le prieuré de Froidfontaine, qui est donné au monastère de Cluny le 8 mars 1105.

En 1144, le prieur de Froidfontaine s'appelait Richard; il signe un acte de Frédéric 1<sup>er</sup> comte de Ferrette, pour la fondation du monastère de Feldpach.

En 1290, Guidon, prieur de Vaux, approuve à Froidfontaine un échange fait entre les moines d'Altkirch et ceux de Bellelay.

Le 8 février 1340, une pièce de vignes située à Wattwiller est reconnue appartenir au prieuré de Froidfontaine.

Le 24 août 1345, Richard prieur de Froidfontaine, signe un acte comme témoin.

Le 24 juillet 1486, un jugement est rendu déclarant que le prieuré de Froidfontaine est exempt de toute juridiction épiscopale.

Le 17 août 1492, l'empereur Maximilien approuve et ratifie les lettres de fondation du dit prieuré de Froidfontaine.

En 1621, l'archiduc Léopold donne le prieuré de Froidfontaine aux jésuites d'Ensisheim, qui le possédèrent jusqu'à leur suppression en 1772; il passa ensuite au collège royal de Colmar.

L'église paroissiale de Froidfontaine est sous l'invocation de St-Pierre et St-Paul; deux autels latéraux: l'un dédié à l'Assomption, l'autre à St-Pierre et à St-Paul. Le collateur était le prieuré du dit lieu et ses successeurs.

Feuilleton du *Pays du dimanche*

5

## LE JOUEUR

PAR

FRANÇOIS TESSON

Ces idées lui cachaient l'odieux de la dilapidation qu'il allait faire d'une somme minime par elle-même, mais si précieuse en un moment aussi critique.

Il joua et perdit de rechef.

Le linge et les effets d'habillement suivirent de près le mobilier dans l'exil. Chose affreuse à dire! Pierre joua et perdit une partie du prix des hardes, comme il avait joué et perdu le prix des meubles.

**Grandvillars**, 2184 habitants. — Les chapelles de Sainte Marie et de St-Ursanne à Grandvillars figurent parmi les possessions du prieuré de Lonthenans, en vertu d'un acte du 5 janvier 1147. La possession de ces chapelles fut confirmée par Humbert, archevêque de Besançon et par le pape Alexandre III, le 4 mai 1177.

Le 19 mars 1222, Gérard, archevêque de Besançon, donne l'église de Grandvillars à l'église St-Etienne de Besançon.

Le 15 mai 1226, un traité de paix entre Richard comte de Montbéliard et Frédéric II comte de Ferrette, est conclu à Grandvillars.

En 1282, le 15 mai, Thierry comte de Montbéliard, donne à Renaud de Bourgogne, qui épouse son arrière petite fille, divers biens parmi lesquels le fief du seigneur de Grandvillars.

En 1330, des actes de ventes en faveur de Bellelay sont scellés par Hugues, curé de Grandvillars.

En 1332, le fief d'Henri de Grandvillars, chevalier, échoit à Jeanne de Montbéliard, veuve du comte de Ferrette. Henri doit reprendre d'elle en fief les murs et fermetures de Grandvillars, afin de pouvoir chasser, y couper le bois, etc.

En 1332 et 1347, nous trouvons à Grandvillars le chevalier Henri de Grandvillars qui est considéré comme le chef d'une importante famille qui s'établit dans l'Evêché de Bâle où elle prit le nom de Grandvillars. Les de Grandvillars occupèrent des postes élevés dans le pays. En 1660, Jean-Frédéric, de Grandvillars, docteur en droit canon, est élu prévôt de la collégiale de St-Ursanne; un autre de Grandvillars fut archidiacre de la cathédrale de Bâle; le 15 avril 1763, François-Conrad de Grandvillars fut installé comme châtelain de la ville et prévôt de St-Ursanne et de la Franche-

Le jour où Fortunée accoucha d'un gros garçon joufflu et rose, il ne restait plus au pauvre ménage qu'une ressource unique: l'anneau nuptial. On l'engagea au mont-de-piété et les cinq ou six francs qu'on en retira servirent à payer quelques médicaments indispensables à la malade.

Aller quêter un secours au bureau de bienfaisance du quartier, Pierre n'en eut pas le courage. Ses camarades d'atelier n'étaient guère mieux traités que lui par le sort; il était donc inutile d'aller frapper à leur porte.

La jeune mère, épuisée de fatigue et de privations, manquait du lait nécessaire à l'alimentation de la frêle créature qui venait de naître. Une nourrice coûte gros et se paye d'avance; il n'y fallait pas songer.

La mansarde était sombre et nue. Le vent d'hiver sifflait à travers les ais mal joints des portes et les lézardes du plafond. Il faisait froid.

Montagne des Bois. En la même année 1763, un de Grandvillars était capitaine au régiment d'Eptingen qui formait l'armée de l'Evêché de Bâle au service de la France.

Le 26 août 1347, les quatre filles d'Ulric, dernier comte de Ferrette, procèdent au partage de leurs biens à l'aide d'experts dont fait partie Henri de Grandvillars. Le fief occupé par ce dernier échoit à la seconde fille Ursule de Ferrette, épouse de Hugues de Hohenberg.

Le 28 février 1382, Anne fille de feu Pierre d'Eptingen, écuyer, donne à l'abbaye de Lucelle une rente annuelle de 9 florins d'or de Florence, achetée de Guillaume de Grandvillars et assignée sur un moulin du dit Guillaume à Grandvillars.

Le 13 novembre 1397, Théobald de Grandvillars signe comme témoin le contrat de mariage de Henriette, comtesse de Montbéliard, avec Eberhart-le-Jeune, comte de Wurtemberg.

Le 8 avril 1484, baptême à Porrentruy de Anastasie fille du noble homme Michel de Novarupe. La marraine fut Anastasie, veuve du noble Jean de Grandvillars, écuyer. La même noble dame Anastasie figure dans un acte de 1492 relatif au rachat de la moitié des dîmes de Vendlincourt.

Grandvillars a pris aussi beaucoup de développements depuis un siècle par suite de l'installation des forges importantes de la maison Migeon à laquelle ont succédé MM. Vieillard.

**Grosne**, 222 habitants. — Vers 1170, Huttenis prêtre, de Grosne, figure comme témoin dans un acte de donation de Montignez en faveur de l'abbaye de Bellelay.

Dans un acte de 1303 et dans une vente du 2 juin 1333 figure Grosne; dans ce dernier Villemain de Grosne, qui signe comme témoin

Il faisait faim.

C'est alors que Pierre Michon, désespéré, à bout de ressources, songea à mettre son nouveau-né aux Enfants-Trouvés.

Vous dire les pleurs, les supplications, les résistances de Fortunée serait chose impossible. Mais la misère se dressait implacable. Garder l'enfant dans un pareil dénûment c'était vouloir sa mort. Fortunée se soumit, comme les mères se soumettent à de telles extrémités, avec la mort dans l'âme, avec des rugissements, des sanglots et des révoltes furieuses contre la destinée.

Cette fois encore, durant la terrible nuit d'angoisse et de remords qui suivit sa visite tardive à l'hospice des Enfants-Assistés, l'ouvrier graveur se renouvela à lui-même le serment qu'il avait fait tout haut le jour de son mariage de fuir le jeu à l'égal de la peste, si des jours meilleurs luisaient pour lui.